

**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale

**Perspectives de formation dans la forêt pluviale:
des écoles de base pour les enfants Penan**

tong tana

Août 2013

www.bmf.ch

La cérémonie d'inauguration de l'école de Long Bangan

Par Simon Kälin

Notre responsable de projet Simon Kälin s'est rendu en janvier dernier à Long Bangan, un village Penan situé dans la région du Tutoh, au nord du Sarawak, pour l'inauguration d'une école de base. Il nous rapporte ses impressions.

«Jian ave siteu» s'exclame à notre arrivée Unga Paren, le chef du village de Long Bangan. Ces quelques mots de bienvenue, bien que prononcés avec conviction, ne rivalisent que difficilement avec le bruit assourdissant de la pluie tropicale qui fait rage depuis le début de la journée. Les quelques douze heures de retard que ces conditions météorologiques nous imposent ne comptent que peu, ou même pas du tout. Dans la forêt tropicale de Bornéo, on ne compte ni en heures ni en jours, l'important n'est pas d'arriver ponctuellement mais bien d'arriver, simplement d'arriver.

Unga Paren semble tendu, mais terriblement soulagé de nous voir. Tout en offrant le thé, à la lumière d'une lampe à huile de fabrication maison, il nous laisse entendre que notre arrivée est

une des rares bonnes nouvelles qu'il ait eues depuis quelque temps. La vie sédentaire engendre des besoins économiques plus importants que ceux de la vie nomade. Ajoutés à la précarité toujours croissante des conditions de vie, cela pousserait certains villageois à vouloir collaborer avec les bûcherons. Comme si les pressions de la part des compagnies d'exploitation et celles du gouvernement ne suffisaient pas, Unga Paren doit désormais aussi faire face à des dissensions au sein même de son village. Il nous explique qu'il ne cèdera pas maintenant, alors qu'il se bat depuis toujours pour ses droits et ses terres, lui qui a suivi Bruno Manser dans les années nonante jusqu'au bout du monde pour soutenir la cause des Penan. Son souci principal est de savoir s'il aura la force de convaincre les autres membres de la communauté de continuer la lutte.

C'est certainement dans le calme frais du matin et à la lueur particulière du crépuscule que la nature des forêts tropicales de Bornéo se dévoile sous son aspect le plus authentique, peut être aussi le plus mystique. Le coq responsable du réveil qu'il vient de nous infliger sera donc vite pardonné. Juste devant nos yeux encore fatigués se trouve le bâtiment de la nouvelle école enfantine. Cette petite maison sur pilotis aux couleurs rose et turquoise a fort belle allure. Quelques hommes du village ont travaillé durant plusieurs mois pour achever cet ouvrage. Mais près de quarante années d'exploitation forestière dans cette région n'ont pas facilité la tâche. Le bois de construction est devenu rare aux abords du village et il n'est resté aux constructeurs





L'école de base fraîchement inaugurée à Long Bangan

d'autre choix que de l'acheminer à la force des bras jusqu'au chantier. L'école se situe donc en plein centre du village, à l'ombre d'une lisière, et dispose aussi d'un grand espace de jeux. La vue grandiose sur le Mont Mulu, patrimoine mondial de l'UNESCO, complète à merveille ce cadre fantastique.

Les préparations à l'inauguration de l'école vont bon train. Les femmes préparent à manger, les hommes vont et viennent alors que les enfants, intrigués, contemplent cette agitation inhabituelle. Pendant ce temps, Unga Paren nous présente les membres du comité de l'école, l'éducatrice, les membres du village, et nous fait aussi patienter, devant un petit-déjeuner à base de riz, de feuilles de manioc et de sanglier sauvage.

On nous fait enfin savoir que l'inauguration peut commencer. La musique traditionnelle résonne alors au son du sapé et nous rejoignons les villageois regroupés devant l'école. Les élèves reproduisent un spectacle de danse qu'ils ont appris avec l'éducatrice et nous remettent en guise de bienvenue quelques colliers de perles en plastique qu'ils ont confectionnés eux-mêmes. Une colonne se constitue en direction de l'école et mène tout le monde dans la salle de classe. Il y a foule: les parents, les enfants, le comité de l'école, l'éducatrice Joy, le chef du village ainsi que notre délégation. Unga Paren semble transformé en prenant la parole devant l'audience. A l'inverse de la veille, il apparaît beaucoup plus détendu, serein mais aussi beaucoup plus sûr de lui. Il s'adresse à nous et à son village dans un discours

engagé que seuls les vrais leaders savent formuler. Cette école enfantine est indéniablement bien plus qu'un lieu d'éducation, elle symbolise aussi une vision du monde qu'Unga Paren souhaite partager avec ses concitoyens. Les paroles d'Unga seront suivies d'innombrables autres discours où éclats de rires et moments solennels se côtoient dans l'atmosphère toujours plus chaude et humide d'une belle après-midi déjà bien entamée.

Heureusement, la fraîcheur de la soirée revient peu à peu. Un repas de fête est servi à toutes les personnes: du riz, des feuilles de manioc et du sanglier sauvage. Le choix de l'alimentation est un luxe que la vie de subsistance ne connaît pas! Aucune cérémonie officielle ne se finit sans danser. Le repas fait donc place à la danse et les festivités peuvent continuer jusqu'au bout de la nuit. Comme la tradition le veut, tour à tour, individu par individu, chacun dansera seul devant l'ensemble du village regroupé en cercle et attentif au moindre signe de gêne ou de maladresse. Tout détail, aussi insignifiant soit-il, est utilisé et exagéré afin d'en rire de bon cœur. Les éclats de rires continueront jusque tard dans la nuit. La vie à Long Bangan n'est pas toujours facile et il est important de savoir profiter des bons moments. L'inauguration de l'école en est un et personne à Long Bangan n'en doute! ■

Des écoles de base pour les enfants Penan

Pour nos enfants en Suisse, pouvoir aller à l'école est la chose la plus évidente du monde. Pourtant, beaucoup d'enfants Penan n'ont qu'un accès malaisé au système scolaire du Sarawak. Non seulement le nombre d'entre eux qui est scolarisé est en-dessous de la moyenne du Sarawak, mais le taux de ceux qui interrompent leur scolarité de manière précoce est plus élevé qu'en moyenne.

Une situation en partie due à la géographie: les Penan vivent au plus profond de la forêt pluviale et donc loin des centres offrant des possibilités de formation. Beaucoup d'entre eux sont donc scolarisés dans des internats et ne rentrent au village vers leurs familles que durant les vacances.

Par ailleurs, les Penan sont discriminés en raison de leur appartenance ethnique. Les enseignants et leurs camarades d'école les trouvent bizarres. Des préjugés vite confortés par le fait que les enfants Penan ne trouvent pas leur place dans ce système scolaire qui leur est étranger. Lors de la scolarisation, ils sont immédiatement confrontés à la culture malaise, dont les priorités et les valeurs diffèrent des leurs. Dépassés dès le premier jour d'école, ils intègrent vite le fait qu'ils ne pourront avoir de bons résultats.

C'est la raison qui a conduit les Penan, avec le soutien du Bruno Manser Fonds, à créer deux écoles de base, une à Long Ajeng et une à Long Bangan. Ce projet a pour but de communiquer aux enfants Penan le savoir traditionnel de leur culture, de leur assurer une entrée équitable à l'école primaire et d'encourager l'épanouissement individuel de chaque enfant.

Ces écoles de base renforcent la confiance en soi des enfants grâce à des succès scolaires dans leur environnement habituel et leur permettent de se familiariser avec les règles scolaires. Elles offrent une réelle chance aux enfants d'acquérir la richesse du savoir traditionnel des Penan, qui ne trouvera plus sa place plus tard à l'école primaire. Le renforcement de la compréhension de la propre culture et de la langue a pour but de prémunir les enfants contre la perte de leur identité penane dans un environnement scolaire marqué par la culture malaise dominante.

La formation est la base sur laquelle se construisent une identité culturelle forte et un développement autodéterminé. Les Penan ont besoin d'une forte conscience de soi pour lutter contre la déforestation et pour le maintien de leur mode de vie. ■



«La formation est la lumière du monde»

Interview: Annina Aeberli

Lakei Oroo, 47 ans, est le coordinateur des projets d'écoles de base du Bruno Manser Fonds depuis 2011. Il a grandi dans le village Penan de Long Kerong et a un fils. Aujourd'hui, il vit à Miri, d'où il prépare les programmes scolaires et les leçons. Tous les deux mois, il se rend dans les deux écoles de base de Long Ajeng et Long Bangan. Pour des questions de sécurité, il a donc demandé de ne pas publier sa photographie.

Tong Tana: Peux-tu nous parler des écoles de base?

Lakei Oroo: À Long Ajeng, nous avons ouvert la première école de base il y a 4 ans. C'est un beau succès. Un grand nombre de nos anciens écoliers et écolières vont aujourd'hui à l'école primaire et ont de bons résultats. Je suis moi-même surpris d'un tel succès. Cette année, nous avons ouvert l'école de base de Long Bangan.

Qu'enseigne-t-on aux enfants Penan dans l'école de base?

Ils apprennent notre langue, notre histoire, notre culture et les plantes de la forêt pluviale. Ils apprennent aussi quelques mots d'anglais et de malaisien. Cela leur permet ensuite de mieux suivre durant l'enseignement à l'école primaire.

Où es-tu allé à l'école?

J'ai suivi la 1^{re} et la 2^e classe à Long Lama. Ensuite, je suis allé à Bario et à Marudi. En 5^e classe, mes résultats étaient insuffisants et j'ai dû quitter l'école.

En quelle langue se faisait l'enseignement?

Il se faisait en malaisien. Le premier jour d'école, je n'en parlais encore pas un mot. Il m'a fallu un an pour que mon malaisien soit suffisant pour pouvoir suivre plus ou moins l'enseignement. La jeune génération parle quant à elle souvent un mélange entre le Penan et le malaisien qu'ils apprennent à l'école. Mon fils ne parle plus le Penan pur. Je trouve d'autant plus important que les enfants Penan en apprennent davantage sur leur culture et leur langue durant l'école de base.

Comment es-tu devenu coordinateur des écoles de base?

J'ai travaillé un certain temps en temporaire comme enseignant primaire. J'ai postulé pour un poste d'enseignant, mais je n'ai pas réussi le test du gouvernement. On m'a donc refusé un véritable emploi comme enseignant, mais octroyé uniquement l'autorisation de travailler deux ans comme enseignant. J'aimais beaucoup ce métier. Aujourd'hui, j'essaie de transmettre mon savoir dans les écoles de base.

À quoi ressemble ton travail quotidien?

Je gère le programme quotidien des écoles de base. Je prépare chaque leçon individuellement pour les enseignants. J'ai aussi la

charge d'entraîner les enseignants et d'évaluer les écoles de base. Tous les deux mois, je me rends dans les deux écoles de base pour apporter un nouveau matériel pédagogique.

**Quelle est la signification de la formation pour les Penan?
Que pensent-ils des écoles de base?**

La formation permet d'ouvrir l'esprit. Elle est la lumière du monde. Sans soleil, sans formation, le monde est sombre. Les Penan sont donc pleinement convaincus de l'utilité des écoles de base. Elles ouvrent beaucoup de possibilités aux enfants, et les Penan souhaitent donc d'autres écoles de base.

On te nomme Lakei Oroo. Quelle est la signification de ton nom?

Oroo est une sorte d'indicateur que les Penan posent dans la forêt pour se communiquer mutuellement la direction. On me nomme ainsi car je guide la jeune génération dans la bonne direction vers la lumière.

Lakei Oroo, merci pour cet entretien très intéressant.



La maîtresse d'école Joy Wan devant sa classe

Nouvelles brèves



Protestation contre les gigantesques barrages hydroélectriques lors du congrès international de l'énergie hydroélectrique au Sarawak

Plus de 300 habitants autochtones ont protesté fin mai contre la série des gigantesques barrages hydroélectriques prévus au Sarawak, en Malaisie. Les protestations visaient l'association internationale pour l'énergie hydroélectrique (IHA), un groupe de lobbying de l'industrie hydroélectrique. L'IHA tenait son congrès mondial à Kuching, la capitale du Sarawak.

Peter Kallang, directeur de SAVE Rivers, un regroupement des communautés concernées par les barrages, s'est adressé aux

délégués du congrès demandant de stopper toutes les constructions de barrages au Sarawak et de respecter les droits des autochtones. L'IHA devrait en outre exclure de ses rangs l'entreprise d'électricité Sarawak Energy et son directeur norvégien Torstein Dale Sjøtveit aussi longtemps que les manquements actuels de Sarawak Energy n'auront pas été corrigés.

Durant le même temps, plus de 300 personnes concernées par les barrages hydroélectriques protestaient devant les bâtiments du congrès. Johannes, de Long San, un village touché par les projets de barrages, s'est exprimé à cette occasion: «Si le barrage sur le Baram est construit, nous perdrons non seulement nos terres ancestrales, mais également notre mode de vie traditionnel. Le gouvernement ne pense qu'au profit et ne s'inquiète pas de nous. Nous voulons certes un développement, mais pas de barrages.» Le barrage sur le

Baram inonderait plus de 400 km² de forêt pluviale et déplacerait 20'000 personnes.

Les Penan en appellent au roi de Norvège

Au début de cette année, 600 Penan se sont adressés directement au roi de Norvège. Par leur lettre, ils lui demandent de les soutenir dans leur lutte pour la sauvegarde de leur forêt pluviale. Un citoyen norvégien, Torstein Dale Sjøtveit, directeur de l'entreprise hydroélectrique malaise Sarawak Energy, réalise une série de barrages hydroélectriques au Sarawak. Plusieurs de ces barrages déplaceraient aussi des Penan. M. Sjøtveit n'ayant à ce



jour pas réagi aux lettres des Penan, ceux-ci espèrent que le roi Harald V va rappeler le directeur Norvégien dans son pays.

M. Sjøtveit a joué un rôle clé dans la réalisation de ces barrages. D'une part il apporte un important savoir technique, d'autre part il participe à la toile de la corruption du chef du gouvernement Taib. Selon un rapport du BMF publié en mai, depuis 2009 Sarawak Energy aurait attribué, sous la direction de Sjøtveit, des mandats pour 680 millions de Ringgits (200 millions de francs) à des entreprises dans lesquelles la famille Taib possède des participations. Il semblerait que Sarawak Cable, une entreprise appartenant au fils de Taib Abu Bekir, doive cette année obtenir des contrats supplémentaires à hauteur d'un milliard de Ringgits (290 millions de francs) par Sarawak Energy.

Élection en Malaisie

Le parti au pouvoir en Malaisie depuis 56 ans, Barisan Nasional (BN), a une fois de plus gagné dans les urnes le 5 mai 2013. Des voix s'élevèrent cependant pour remettre en cause l'issue des votations. Des irrégularités avaient déjà été constatées avant le scrutin et plusieurs incidents ont fait grand bruit au niveau international durant les votations: des voix auraient été achetées, des listes d'élections manipulées et on aurait accepté la participation d'étrangers au scrutin.

Le résultat dans le Baram, un district considéré comme très critique à l'égard du gouvernement en raison du projet de barrages hydroélectriques, est particulièrement suspect. La victoire extrêmement serrée du candidat BN par juste 194 voix d'avance (environ 1 % des voix) est trop belle pour être vraie. L'opposition mobilise des milliers de personnes qui s'opposent au

résultat du scrutin et souhaite déposer une plainte pour fraude électorale en collaboration avec le mouvement citoyen Bersih.

Millions de Taib: le Ministère public de la Confédération admet la compétence dans l'affaire de la plainte contre quatre banques

L'état-major opérationnel du procureur général de la Confédération (oaB) déclare les autorités judiciaires de la Confédération comme compétentes dans la question des fonds de la famille malaise Taib en Suisse. C'est ce qu'a communiqué le Ministère public de la Confédération à l'avocat genevois Carlo Sommaruga et au BMF. Le Ministère en question réagit ainsi à la plainte déposée en janvier contre quatre banques en raison de suspicion de soutien d'une organisation criminelle. La plainte vise à faire bloquer la fortune de Taib en Suisse, en vertu des articles 260 et 72 du Code pénal.



Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-405 1 Bâle
Téléphone +41 61 26 1 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Annina Aeberli, Simon Kälin
Images: BMF
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Speck Print AG, Baar
Production et expédition:
dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(RecyStar nature)

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB

La vue depuis l'école de Long Bangan sur le parc national Mulu